

**Prédication à l'Eglise Réformée de Jouy puis Viroflay,  
Culte du 7 février 2010  
Lc 5, 1 à 11 & Es 6, 1 à 8**

Frères et sœurs, nos lectures du jour nous emmènent dans une direction qui est celle de la vocation. Cela tombe bien, aujourd'hui c'est le dimanche des vocations pour l'Eglise Réformée de France.

Pourquoi un dimanche des vocations ?

Parce qu'il y a deux ans le nombre de pasteurs entrant était la moitié du nombre de pasteurs sortant. Panique à bord !

On évoque la crise des vocations !

On s'imagine démuné comme l'Eglise catholique romaine en France qui voit le nombre des prêtres entrant avoisiner, par en dessous, les 10% du nombre de prêtres sortants, des prêtres qui prennent la retraite à 75 ans !

Dans les statistiques, on n'ose plus donner l'âge moyen des prêtres en activité tant il est au delà de l'âge légal de la retraite des travailleurs salariés i.e. 65 ans.

Alors les synodes régionaux vote un budget pour faire quelque chose.

On a oublié que le nombre de pasteur aujourd'hui est le même qu'il y a 20 ans, que leur âge moyen est de 46 ans, et que nos statistiques se font sur de petits nombres, il y a une vingtaine de nouveau pasteurs dans l'ERF chaque année.

Ces années-là, il y en eu 8 !

Il y a un budget. Nécessité fait loi et après tout ce n'est pas plus mal !

On fait de la pub.

Elle plait, ou elle ne plait pas. Je suis mauvais juge car justement je ne suis pas dans le coeur de cible du segment visé puisque je suis déjà pasteur.

Bref pour la pub vous irez voir les vidéo sur le site web national de l'ERF et vous me donnerez votre avis.

Reste le dimanche des vocations.

*Pasteur, pourquoi pas toi ?*

La question est intéressante en soi.

L'Eglise Réformée est assez bonne pour faire descendre le pasteur de son socle, pour en faire un ministre comme un autre, un chrétien banal au nom du sacerdoce universel des croyants.

Le problème c'est que les ministres qui ont fait cela ont rapidement quitté le ministère qui a été vite intenable pour eux, mais cela c'est une autre question.

Mais le sens inverse du mouvement pose problème.

¼ seulement des nouveaux ministres de l'ERF viennent de l'ERF.

Tout ce passe donc comme si, dans notre Eglise, nous avons à la fois banalisé l'altérité du pasteur et à la fois rendu inaccessible, in-envisageable ?

*Pasteur, pourquoi pas toi ?* Quoi, moi ? Non. Là c'est pas possible, vous vous adressez à lui, derrière ?

Quels sont les obstacles qui font que l'altérité du métier de pasteur est telle que le métier est rayé de la liste des possibles ?

Qu'est-ce qui fait que cette altérité du métier de pasteur va me faire envie au point de faire la traversée ?

Prenons la première question: elle concerne les obstacles.

Le pasteur est dans un monde qui résiste au monde, qui va parfois contre les valeurs dominantes. Le pasteur est à contre courant de valeurs largement partagées.

\* Il faut être autonome.

Le pasteur vit de la solidarité de l'Eglise.

Tout à l'heure vous allez partagez l'argent en votre possession pour en donner une part à l'Eglise. La plus grande partie de cette argent va servir à former, loger et payer le traitement des pasteurs en

activité et en retraite.

Rien ne vous oblige à partager.

\* La carrière professionnelle d'un(e) pasteur n'évoque pas la croissance, mais le service et pas celui du client comme dans l'hôtellerie !

Pas d'indices ni d'échelons pour exprimer l'expérience acquise.

A 35 ans un supplément de 8% pour ancienneté est accordé, il est porté à 18 % à 45 ans et 25 % à 60 ans.

Ce qui marque la carrière du pasteur c'est le service. Point !

Le fait d'avoir été chef de service, si vous me permettez ce jeu de mots, c'est à dire président de région, n'interdit pas, bien au contraire, de redevenir pasteur en paroisse.

\* Notre monde parle d'individualisation, de mérite, de performance.

Tous les pasteurs ont le même ministère. Ils ont tous la même rémunération.

\* Notre monde veut pour chacun un planning chargé.

Le pasteur est disponible.

Disponible pour un enterrement, un baptême, un mariage, un entretien, une visite.

Et puis, il y a d'autres obstacles qui eux ne sont pas inhérents au métier mais à l'Eglise.

Nous constatons qu'il est difficile d'être un jeune pasteur.

Peu d'Eglises locales en France sont capables d'accueillir, d'accompagner et de faire grandir des pasteurs de 25 ans.

Cela doit interroger les membres de l'Eglise sur ce qu'est l'Eglise.

On ne peut pas se plaindre d'un côté que les Eglises soient désertées par les jeunes et d'un autre vouloir pour sa paroisse un pasteur expérimenté !

Bon, arrêtons les obstacles car le métier de pasteur est bourré d'attraits.

Une grande liberté dans l'organisation du temps, la diversité des activités et des interlocuteurs, la qualité de la relation avec les autres ne se trouvent pas dans tous les métiers.

Mais la proximité de la parole de Dieu au travers de la lecture de la Bible, sa prédication ou son commentaire font briller de plaisir les yeux des pasteurs.

Etre serviteur d'un tel maître fait franchir des montagnes.

Vous connaissez la devise de John Bost :

" Ceux que tous repoussent, au nom de mon maître je les accueillerai."

Cela donne aujourd'hui un siècle et demi plus tard une fondation qui accueille près de 1000 personnes dans des établissements de soins à La Force, en Dordogne, mais aussi à Rouen et bientôt ici à Guyancourt.

Cela nous amène à la deuxième question.

Qu'est-ce qui fait franchir le pas ?

Tout le monde n'a pas la chance de vivre le signe qu'a reçu Esaïe, ou d'être choisi et appelé par Jésus près du lac de Génésareth comme Simon, Jacques et Jean, fils de Zébédée.

Mais passé le premier étonnement, nous nous apercevons qu'il n'est rien arrivé d'exceptionnel à ces hommes.

Les appels de Dieu et de Jésus ont eu lieu dans l'histoire ordinaire, quotidienne d'Esaïe et des disciples.

Alors nous pouvons retenir que l'appel que Christ nous adresse n'est pas une grande chose, un appel à une conversion qui ferait de nous des hommes pieux, exemplaires, en fait quelque chose de complètement abstrait.

Non, l'appel est précis, ponctuel, il intervient à un moment de **notre** histoire. C'est le premier constat.

Regardons ce qui se passe chez Luc.

L'appel n'a rien d'extraordinaire.

Tout commence avec une demande anodine d'un homme à un pêcheur, Simon, « Avance en eau

profonde et jetez vos filets pour attraper du poisson. ». Sur un port de pêche ce dialogue n'a rien d'extraordinaire. Et pourtant la vie de Simon va être bouleversée par l'histoire qui commence à ce moment là.

Peut-être vous souvenez vous d'appels qui commencent de façon insignifiante ?

Une demande de coup de main pour effectuer des travaux.

Je connais quelqu'un qui est devenu pasteur en passant un coup de fil à la région parce que le pasteur titulaire de sa paroisse venait d'avoir un accident et était de ce fait indisponible.

Il lui a été répondu qu'il était le mieux placé pour présider le culte, ce qu'il fit pour la première fois le dimanche suivant.

Ce qui commençait comme une tâche administrative banale est devenu une vocation pastorale l'amenant à faire cinq ans d'études en théologie.

C'est peut-être un **deuxième constat** : l'appel de Dieu qui nous fait franchir le pas commence par des choses simples.

Ce sont comme des petites graines qui une fois développées peuvent donner naissance à des orientations de vie importantes.

Il y a encore autre chose qui est frappante dans le moment précis de l'appel aux pêcheurs. Jésus s'adresse à eux à un moment particulier.

Ils sont découragés.

Ils ont travaillé toute la nuit et ils n'ont rien ramené.

Il y a un peu de place, un peu de vide dans leur vie.

Jésus ne vient pas annoncer un monde nouveau à ceux dont la vie est pleine, il se tourne d'abord vers les découragés de la vie, les faibles, les rejetés à cause de leur mode de vie ou de leur maladie. Juste après il guérira un lépreux.

**Troisième constat**, la vocation ne peut se recevoir dans une vie déjà tracée, programmée. Il faut un peu de jeu pour que l'appel prenne place.

Ensuite vient l'extraordinaire.

Nos artisans pêcheurs font ce qu'on appelle un pêche miraculeuse au point que voyant le résultat de leur travail « ils furent saisis d'effroi ». C'est dire que le gain devait être important.

Aujourd'hui c'est comme s'ils avaient gagné au loto une petite fortune.

Alors le miracle pourrait être là. « J'ai rencontré Jésus et maintenant je suis riche ! » Miracle économique.

Mais justement le miracle est sans doute ailleurs. « Ramenant les barques à terre, laissant tout, ils le suivirent ».

Il n'y a pas de bénéfice économique à suivre Jésus.

Cela répond d'ailleurs à tous les obstacles pécuniaires de notre introduction. La joie est ailleurs.

Faisons un **quatrième constat** : le fait de suivre le Christ ou de répondre à son appel n'est pas lucratif mais il libère sans doute de l'inquiétude liée à l'avenir, liée à la possession, liée au besoin d'avoir quelque chose de côté.

Ce constat nous amène à avoir vis-à-vis de nos enfants une attitude un peu contradictoire.

D'un côté nous leur demandons de s'avancer, d'être prévoyant, conséquent, et d'un autre côté le message de l'Évangile les appelle à être sereins vis-à-vis de l'avenir, à vivre pleinement le présent en confiance sans crainte de l'avenir.

Nous pouvons faire un **dernier constat** à partir de la feuille de route donnée par Jésus au amis de Simon : « Sois sans crainte désormais ce sont des hommes que tu auras à capturer ».

Les hommes ne sont pas choisis pour eux-mêmes mais pour une mission.

C'est pour parler à la foule incrédule que Jésus a choisi ces pêcheurs.

C'est pour parler au peuple d'Israël que Dieu d'adresse à Esaïe. Ce dernier n'a pas le sentiment d'être bon pour ce travail de porte parole de Dieu. En effet Esaïe dit de lui : « je suis un homme dont les lèvres sont impures ».

Quand Dieu nous adresse un appel ce n'est pas à cause de notre compétence, c'est pour une mission. Et cette mission nous *transforme*.

Tu as le sentiment de ne pas être suffisamment bon pour devenir pasteur.

Dieu n'a que faire de tes réticences.

Il t'accompagne, il te précède lors de tes missions.

Et tes missions te transforment.

Combien de fois un pasteur, épuisé par son travail, est-il dynamisé et rendu heureux par les réflexions de ses interlocuteurs ?

Puissions-nous entendre chacun l'appel en mission que nous adresse Dieu chaque jour de notre vie et nous laisser transformer par sa parole.

Amen